

et homme pécheur, toujours est-il à croire qu'il a été dans les arrangements de la Providence que mon entrée en ce lieu servit à te rendre la santé. C'est donc pour ces motifs, mais pardessus tout pour aider ton esprit malade, que je me suis déclaré messager céleste. Maintenant, bon courage, car je te vois presque guérie, et sois assurée que dans peu de jours tu iras voir et tes chers enfants et ton époux.

Oh ! comme ton langage me calme, disait L..... attendrie jusques aux larmes ! Puis elle continua : Dis-moi, pourquoi donc te trouves-tu là parmi nous autres fous ?

C'est par la volonté du Seigneur, en punition de mes péchés. Mais il est temps que tu descendes, L...., et que tu portes l'échelle à sa place, car si les infirmiers te surprénaient ici, ils te croiraient encore plus folle que jamais, et tu prolongerais ainsi ta prison, je ne sais combien de temps.

Tu dis vrai.

Pois, quand nous nous eûmes donné encore un baiser, L.... descendit et emporta l'échelle.

Quatre jours après, et un mois peut-être depuis que je lui avais parlé pour la première fois, le médecin la fit sortir de l'hôpital, comme guérie.

Je prenais tant de plaisir à la guérison de la pauvre malheureuse que j'en fis remarquer le progrès à un certain Mazrini, qui avait été mon condisciple en philosophie, et qui, s'étant rendu à Faenza pour réclamer un héritage, venait souvent me voir.

Dix jours après que la pauvre femme fut sortie de l'hôpital, elle me rendit une visite au guichet de mon cabanon, et m'offrit un beau cordon de soie pour attacher ma montre, elle l'avait travaillé de sa propre main, et me dit : « C'est peu en retour du bienfait que
« je vous dois, mais si peu que ce soit encore, et je ne peux rien
« faire de plus agréé-le, je vous prie et conservez-le en mémoire,
« de moi. »

Il y a encore une série de belles pages sur un jeune curé devenu fou par scrupules religieux, et guéri par l'adresse de M. Frignani.